

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 9

Artikel: Billet de Ronceval : toutes ces fêtes...
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre à Louis ronchonnait. Ce n'est pas l'homme à se plaindre des autres pour qu'on le plaigne à son tour. Non ! quand il a la moindre sur le cœur, ça part !

Avant-hier, il en avait à toutes ces fêtes !

— On n'en finit pas : en une semaine, il y a quasi quatre dimanches. Notez bien, qu'il disait, qu'on n'a rien contre les fêtes, mais il les faudrait plus espacées, et encore, avec ces gens qui profitent de « faire le pont », comme ils disent, et qui vous sautent du jeudi soir au mardi matin, comme si c'était un immense dimanche.

Bref ! Pierre à Louis en avait gros sur le cœur.

Le greffier écoutait : on n'avait plus qu'à attendre. Et ça est venu :

— Cher ami Pierre, qu'il a dit, tu as la chance d'être jeune et tu nous le montres bien. Attends un peu que les années soient derrière toi, et tu comprendras : tu n'auras même plus envie de penser le contraire de ce que tu nous dis si gentiment par ce matin d'avril. Dans cette affaire, il y a toi d'un côté et, de l'autre, ceux d'en face, qui n'ont pas des idées du même calibre que toi. Toi, tu as de tout, et assez ! Quand tu veux sortir, tu sors, ton personnel est là. Tu disparaîtrais que tout marcherait quand même. Ta femme te regretterait, rapport à ce que tu es de bonne commande et que tu écoutes ce qu'elle te dit (savoir si

tu le fais ?...). Tu es donc pourvu largement, et la liberté, tu te la donnes, quand tu veux.

» Les autres ! ils sont moins bien partagés. On peut même dire qu'on ne leur partage pas grand-chose : alors, tout ce qu'ils peuvent accrocher, c'est du bon, et tu imagines le régal d'un dimanche qui dure quatre jours ! D'ailleurs, parmi toutes ces fêtes, on te voit au culte, tu vas montrer au bon Dieu que tu ne l'as pas oublié, et c'est le moins que tu puisses faire, vu que tu as joliment l'air d'être dans la bonne liste. Pourquoi veux-tu te montrer plus crouïe que tu n'es ? Si ces gens à fête t'ennuient, ne les regarde pas, laisse-les fêter à leur manière ce qui leur fait tant plaisir. Ils ne te prennent rien, cela ne te coûte rien et cela ne te dérange pas. Tu sais, ami Pierre, ceux qui ne sont pas gâtés sont vite contents : ce fameux « pont », ils en rêvent un an à l'avance ! Toi qui ne manques de rien, tu ne peux pas les comprendre. Enfin, ce temps de fêtes est vite bas et tu vas pouvoir te rattrapper les jours d'après. Même si ces gens de fête s'en vont courir par les Espagnes, à Venise ou à Paris, il faut bien qu'ils rentrent, reprennent la chaîne... et il leur faut attendre longtemps pour retrouver un « pont » et y aller gambader... Toi, si tu réfléchis la moindre ?... ou quoi ? »

Et le greffier est parti avec Pierre à Louis : on aurait dit qu'il avait quelque chose à lui montrer dans sa cave.

St-Urbain.